

Un défi à l'art

Mario Béland

Number 57, Spring 1999

Paysages archéologiques
Archeological Insights
Paisajes Arqueológicos

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7827ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Béland, M. (1999). Un défi à l'art. *Cap-aux-Diamants*, (57), 67–67.

Un défi à l'art

Cette nature morte est signée par Ozias Leduc en 1892, alors qu'il partage son existence entre Saint-Hilaire, son lieu natal, et Montréal, où il pensionne au 202, rue Saint-Martin. L'huile sur toile est présentée par l'artiste du 19 avril au 14 mai de la même année à la 13^e exposition annuelle du printemps de l'Art Association of Montreal (devenu depuis le Musée des beaux-arts de Montréal), sous le n^o 93, où elle fait le plus grand effet. Ainsi, dès le début de l'exposition, elle est vendue (40 \$) à Robert Pinkerton de Montréal après que plusieurs acheteurs se soient manifestés. En outre, l'œuvre s'attire les honneurs en se méritant une 4^e place dans le classement général du jury (avec 66 votes) et, surtout, un premier prix (100 \$), pour la meilleure peinture d'un artiste âgé de moins de 30 ans, non-membre de l'Art Association. Qui plus est, le tableau suscite des louanges unanimes d'abord dans la presse anglophone de Montréal où il est, rien de moins, qualifié de «*masterpiece*», «*wonderfully natural*», «*marvel of true copy*», «*remarkable skill*» ou «*absolute perfection*» (*Herald, Daily Witness et Daily Star*, 20 et 21 avril). Du côté francophone, Domino, dans *Le Monde* du 23 avril 1892, y va de ce commentaire à la suite d'une brève description de l'œuvre : «C'est tout, mais admirablement peint, merveilleusement réussi! J'estime cette toile une des plus intéressantes de l'exposition». Ou encore Françoise (pseudonyme de Robertine Barry), dans *La Patrie* du 16 mai suivant : «Une nature morte [...] attirait beaucoup l'attention générale. De tous ces tableaux, celui-là m'a semblé être le plus parfait et je m'attardai longtemps devant ce bijou [...], le tout admirable de naturel. Et comme pour jeter un défi à l'art, un livre ouvert laissait deviner, sous une feuille de papier de soie jaunée par le temps, l'une des gravures qu'il renferme». Sur ce dernier détail de la nature morte, un chroniqueur du *Montreal Daily Witness*, en date du 20 avril, alla jusqu'à dire que «*The tissue-paper leaf lying loosely on the open book is so real that the spectator feels inclined to blow it off to see the picture underneath. As one prominent artist expressed it, "the painter attains the acme of realism in this picture"*».

Ce concert d'éloges n'est pas étonnant compte tenu du réalisme fascinant, pour ne pas dire saisissant, de ces livres posés sur une table ou un bureau recouvert d'un tissu, dans l'atelier de l'artiste. Au second plan, une simple rangée de livres serrés les uns contre les autres, dont certains sont grandement usés et d'autres bien identifiés par un titre (de gau-

che à droite) : le *Johnson's Natural History* (vol. I) ; le *Précis d'histoire de l'art* de Charles Bayet ; une *Anatomie Artistique* ; *Les Anciens Canadiens* (1863) de Philippe Aubert de Gaspé ; un *Concours d'éloquence* ; *Forestiers et voyageurs* (1884) de Joseph-Charles Taché ainsi que le *Nouveau Testament*. Cette rangée de livres est partiellement cachée au premier plan par un autre livre à demi couché et ouvert celui-là sur la reproduction gra-

duction d'Ozias Leduc. Non seulement compte-t-elle parmi les premières à être réalisées par Leduc, mais également parmi les premières à être exposées en public. Les années 1891-1895 seront d'ailleurs fécondes dans la réalisation de natures mortes, près d'une dizaine, et consacreront définitivement la réputation de l'artiste dans ce domaine. Leduc utilisera à nouveau, comme objet central d'un tableau, le procédé du livre ouvert illustré d'une gra-



Ozias Leduc (Saint-Hilaire, 1864 – Saint-Hyacinthe, 1955), *Nature morte aux livres*, 1892 ; huile sur toile, 32 x 40 cm. (Photo Jean-Guy Kérrouac, Musée du Québec).

vée d'un tableau. L'illustration est elle-même recouverte d'une serpente – une feuille de papier protectrice, très fine et semi-transparente – qui masque partiellement le sujet au spectateur, vraisemblablement une scène d'atelier où un artiste peint un modèle vivant. *Nature morte aux livres* présente ainsi une juxtaposition de citations littéraires et picturales. Des rehauts de peinture sur des détails, parfois appliqués par très petites touches, accentuent l'impression du relief ou cette illusion tactile relevée par les critiques de 1892, notamment sur les pages écornées de la tranche inférieure du livre ouvert. Grâce à la virtuosité technique de Leduc, toute la nature morte concourt donc à atteindre l'effet de réalisme convaincant d'un trompe-l'œil, en amenant le spectateur à deviner, voire à imaginer, et les titres des livres et le sujet de la gravure indéchiffrables.

Nature morte aux livres est de première importance dans la carrière et la pro-

vure, mais dévoilée cette fois et dans les deux cas sur une *Vierge à l'Enfant* (1894, Musée des beaux-arts de Montréal et 1900, coll. part.). Toutefois, *Nature morte aux livres* occupe une place à part compte tenu du grand succès remporté à divers égards lors de son exposition en 1892. Le tableau, au demeurant fort bien documenté et bien conservé, était l'une des dernières natures mortes à faire partie d'une collection privée et à être éventuellement disponible pour un musée. Le Musée du Québec, bien que conservant une riche collection d'œuvres de Leduc, aussi bien en peinture qu'en œuvres sur papier, ne possédait jusqu'à ce jour aucune nature morte du peintre. Aussi, *Nature morte aux livres* vient-elle combler une grave lacune dans la représentativité de l'artiste dans notre institution. ♦

Mario Béland
Conservateur de l'art ancien